

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Cinquième dimanche après Pâques.—Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII au pèlerinage de la jeunesse catholique d'Italie.—L'Ascension.—Souvenir de la première communion.—Consultation.—Chronique.—Nouvelles religieuses : Rome, Alsace Lorraine— Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	11 MAI	— Collège de Montréal.
MARDI	13 “	— St-Isidore.
JEUDI	15 “	— Grand-Séminaire.
SAMEDI	17 “	— St-Gabriel, à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	11 Mai	— 5e PAQUES, S. Frs de Hiér., C. d.
LUNDI	12 “	— Rog. SS. Nérée et C. MM. s.
MARDI	13 “	— Rog. de la Férie.
MERCREDI	14 “	— Rog. Vig. de l'Ascens.
JEUDI	15 “	— ASCENSION, d. 1 cl. (d'obl).
VENDREDI	16 “	— S. Ebalde, E. C. sem.
SAMEDI	17 “	— S. Jean Nep., M. d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 11. — Annonce des Rogations et de l'Ascension.

Confirmation.—Dimanche 11, à 7 h. au Jésus, à 3 h. à S. Jean-Baptiste.
Mercredi 14 à 10 hrs à S. Charles.

Jedi 15, à 2 h. Cong. N. D. rue S. J. Bte., à 7 h. à S. Patrice.

Vendredi 16, à 7½ h. à la Cathédrale, à 8 h. et demie à S. Vincent de P.

S. Henri.—Dim. 11, bénédiction de la statue de S. Henri par Mgr de Montréal, à l'office du matin.

Nativité d'Hochelega.—Lundi 12, procession des Rogations

S. Jean Baptiste.—Mardi 13, “ “

S. Gabriel.—Mercredi 14, “ “

Notre Dame.—Jedi 15, grand-messe et Vêpres pontificales à l'occasion de la fête de la Colonisation. Après le g. messe, bénédiction papale.

DIMANCHE 11. — Solennité du Titulaire de S. Michel de Napierville et S. Hermas.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

CINQUIEME DIMANCHE APRES PAQUES

“ Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous l'accordera
(S. Jean, xvi, 23).

I. La prière est l'effusion de notre cœur tout entier dans le cœur de Dieu ; elle doit attacher toutes les puissances de notre âme à l'amour éternel. A ce point de vue, elle est une communion continuée, perpétuée. Mais il ne suffit pas de prononcer le nom de Jésus-Christ pour obtenir ce qu'on demande ; il faut que les sentiments de Jésus-Christ soient les nôtres, et que notre volonté soit tellement conforme à la sienne que, sous l'œil de notre Père céleste et devant le trône de grâce, notre nom de chrétien se confonde en quelque sorte avec le nom de Jésus-Christ. Alors nous prions réellement en son nom ; et les prières suggérées par l'Esprit de Dieu obtiennent toutes les grâces.

II. Le divin Maître, en unissant nos prières aux siennes, leur a conféré une sorte de toute puissance ; car rien n'est impossible à la prière de l'âme qui croit. Elle possède la clef du ciel ; elle ouvre les trésors du cœur de Dieu, elle puise à la source des grâces. Remarquons cependant que, lorsque nous prions au nom de Jésus-Christ, nous ne demandons jamais au Père céleste que ce que le Fils de Dieu demande lui même ; nos suppliques ne sauraient avoir pour objet que la gloire de Dieu et le bien des âmes.

La grâce la plus désirable, c'est l'accomplissement des désirs de Jésus-Christ. Cette grâce renferme toutes les autres ; et si nous la demandons, nous serons exaucés.

Le cœur de Marie est, après celui de son Fils, le plus digne sanctuaire que la divinité ait habité dans l'univers.

P. DE MACCARTHY.

Toutes les fois que j'entre dans un lieu consacré à Marie, je sens par un tressaillement de cœur que je suis chez ma mère.

S. FRÈS DE SALES.

DISCOURS

DE

NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LE PAPE LEON XIII

AU PÈLERINAGE

De la jeunesse catholique d'Italie.

« Votre présence et vos paroles, très chers Fils, sont pour Nous le sujet d'une vraie et fortifiante consolation. Les manifestations catholiques des Italiens ont à Nos yeux une valeur spéciale, à cause des liens tout particuliers qui les unissent au Pontife romain, et plus encore des conditions difficiles que leur créent le conflit existant entre l'Italie officielle et la papauté et l'attitude hostile prise par celle-là contre celle-ci.

« Parmi les graves sollicitudes du ministère apostolique que Nous exerçons, l'une des plus amères et des plus poignantes est celle qui concerne les conditions de l'Eglise en Italie, la religion et la foi du peuple italien. Que si toujours Nous avons dû signaler les périls qui la menacent, aujourd'hui nous avons un motif d'autant plus juste de le faire que, depuis quelque temps ces périls sont devenus plus graves.

« Les faits d'ailleurs parlent d'eux-mêmes. La guerre que, par esprit de haine satanique, les sectes dirigent contre la religion catholique est ouvertement soutenue ici par les pouvoirs publics, lesquels se sont publiquement déclarés en faveur de ces mêmes sectes. Les lois, les actes qui, de près ou de loin, concernent l'Eglise et la religion se font ici sous l'inspiration directe des sectes, auxquelles tout obéit. Il est, en effet, d'une évidence tangible que les actes du pouvoir public dans la politique concernant l'Eglise répondent pleinement à leurs aspirations et à leurs coupables desseins, qui désormais ne sont plus un mystère pour personne. Il suffit de rappeler les articles du nouveau Code contre le clergé, les scandales du mois de juin dernier, le discours de Palerme, la loi proposée sur les Oeuvres pies et les autres qui sont en préparation. C'est la continuation de la guerre qui fut commencée par la destruction de la souveraineté civile des Souverains-Pontifes et qui, au cours de l'exécution, s'est manifestée de plus en plus telle qu'elle était dès le commencement

dans les intentions des agitateurs, une guerre à outrance et sans trêve contre la religion et contre l'Eglise de Jésus-Christ.

“ En présence de cet état de choses, le devoir s'impose aux catholiques italiens de se montrer tels qu'ils sont, à visage découvert, et de tout affronter et endurer pour conserver l'inestimable trésor de la foi. Il ne peut y avoir aujourd'hui que deux camps nettement tranchés : le camp des catholiques résolus à rester toujours unis et à tout prix avec les évêques et avec le Pape, et le camp ennemi qui les combat. Ceux qui, par lâcheté, craignent de se montrer et qui aiment rester entre les deux camps vont grossir par là même, d'après la parole divine, les rangs des ennemis.

“ Aussi ne pouvons-Nous faire moins, très chers Fils, que de vous féliciter sincèrement et d'apprécier comme il convient votre hommage, la profession ouverte de votre foi, les protestations de votre parfaite union avec Nous.

“ Par là, non seulement vous remplissez un devoir sacré de religion, mais vous donnez aussi la preuve que vous êtes les amis les plus sincères de votre pays. Nous savons qu'il existe des gens qui vous accusent de ce chef d'en être les ennemis ; mais si l'on doit juger d'après les faits entre vous et vos accusateurs, considérez quels services rendent à l'Italie ceux qui prétendent être seuls à l'aimer. Ils mettent tout en œuvre pour déraciner du cœur des Italiens la religion, premier bien, ou plutôt trésor d'immenses biens pour les Etats, de même que pour les individus, et sans laquelle croulent les fondements de la société humaine. Les bonnes et saines mœurs, de la pureté desquelles dépendent, en grande partie la prospérité des familles et la force des nations, se corrompent profondément de jour en jour, par l'affaiblissement du sentiment religieux qui en est l'âme et le soutien ; et si l'on ajoute à cela les causes si fortes et si nombreuses de perversion par la licence en tout ordre de choses, il y a vraiment de quoi rester épouvanté au sujet des générations à venir.

Nous ne parlons pas du bien-être, ni de la prospérité matérielle, car tout le monde voit à quelle misérable condition elle est réduite.

“ Or, Nous le demandons, qui est-ce qui aime le plus et le mieux l'Italie ? De ceux qui la veulent religieuse, de bonne mœurs, florissante et bénie de Dieu, ou de ceux qui s'efforcent

de lui ravir toutes ces sources de bénédictions et de prospérité ? De ceux qui la veulent en paix avec le Pape et avec l'Eglise, et par là même aimée et respectée au dehors, ou de ceux qui se plaisent à attiser dans son sein le plus funeste des conflits, qui en affaiblit les forces et l'expose continuellement de la part des ennemis aux plus graves périls ? De ceux qui la veulent fidèle à Dieu et à la religion des ancêtres, ou de ceux qui la livrent en proie aux sectes, dont la malfaisante influence finit par déchaîner les passions des multitudes et par laisser la société sans défense contre tant d'éléments subversifs qui prévalent ? A qui a du bon sens de faire la réponse.

C'est pourquoi, très chers Fils, tenez-vous de plus en plus unis à l'Eglise et au Pape, en vous laissant guider par les deux plus nobles amours, celui de la religion et celui de la patrie.

Les devoirs que Nous avons naguère rappelés et inculqués à tous les catholiques, c'est-à-dire l'amour de l'Eglise, l'attachement à la foi, le courage de professer la foi et de la défendre, l'union avec Nous et avec l'Episcopat, la concorde de sentiments et d'action, l'éducation chrétienne des enfants, ces devoirs, en cette solennelle circonstance, nous les rappelons et inculquons de nouveau à vous, qui êtes les plus près de tous de ce Siège Apostolique et qui avez à son égard des devoirs plus particuliers. Remplissez-les avec une constante fidélité, en témoignage de respect au Pontife romain et d'obéissance à l'Eglise. Inspirez-vous à l'appui des nobles exemples laissés par le vénérable *Luxago*, dont vous avez rappelé tout à l'heure le souvenir, et par tant d'autres héros dont l'Italie, grâce à Dieu, a toujours été la mère féconde.

“ Enfin ayez grandement à cœur Notre liberté et l'indépendance vraie que Nous réclamons et réclamerons toujours pour Notre ministère apostolique, et dont la sauvegarde consiste dans une vraie et réelle souveraineté.

“ Ces paroles, chers Fils, gravez-les profondément dans vos cœurs, emportez-les et répandez les dans vos pays. Emportez-y aussi la bénédiction apostolique que Nous accordons avec une vraie effusion d'amour paternel à vous tous ici présents, à vos cercles, à vos familles et à tous les catholiques italiens. ”

L'ASCENSION

Et cum hoc dixisset, videntibus illis, elevatus est.

Après qu'il eût parlé de la sorte, il fut enlevé à leur vue vers le ciel.

(Act. des Apôt., ch. 1).

Pourquoi le Sauveur du monde découvre-t-il aujourd'hui sa gloire à ses apôtres, et pourquoi veut-il qu'il soient témoins de son triomphe, après avoir été témoins de ses humiliations et de ses souffrances ? Cette question, chrétiens, n'est pas difficile à résoudre ; et vous jugez aisément que le Fils de Dieu voulut par là les affermir dans la foi, qu'il voulu les prémunir contre les dangereuses tentations auxquelles ils devait être exposés, qu'il voulut les préparer aux persécutions et aux croix, et les rendre capables de souffrir eux-mêmes comme lui, non seulement avec patience, mais avec joie. C'est pour cela qu'il se fait voir à eux dans tout l'éclat de sa majesté ; c'est pour cela qu'en leur donnant une si sensible et si haute idée de ce séjour bienheureux où il va marquer leurs places, il les remplit d'une douceur intérieure et toute céleste qui les retient sur la montagne, lors même qu'une nuée leur a fait perdre de vue leur divin Maître. En sorte qu'il faut que deux anges descendent exprès pour les retirer de cette profonde extase où ils demeureraient plongés, et pour les renvoyer à leurs travaux apostoliques ; *Ecce duo veri asiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum* (Act. 1) ?

Appliquons-nous ceci, mes chers auditeurs : car, en qualité de chrétiens, ce mystère nous regarde, et il doit opérer en nous les mêmes dispositions que dans les apôtres. En effet, il y a parmi nous des tièdes et des lâches dans la voie de Dieu, et il est important de les animer. Il y en a qui gémissent sous le poids des adversités et des misères humaines, et il s'agit de les consoler. Peut-être y en a-t-il qui, jouissant d'une tranquille prospérité, sont sur le point de tomber dans des états d'autant plus affligeants et plus douloureux, qu'ils les prévoient moins, et je dois les y disposer. Or, en voici l'excellent moyen. Nous attendons un Sauveur qui, comme disait le grand Apôtre, transformera notre corps, et le rendra, tout vil et tout abject qu'il est, conforme à son corps glorieux : *Salvatorem expectamus, qui reformabit*

corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ (Philip. 3). Non seulement nous l'attendons, mais éclairés des vives lumières qui rejailissent de son humanité sainte, nous le voyons et nous l'admirons. Voilà l'objet de nos espérances, voilà le sujet de notre consolation, voilà ce qui doit allumer notre fervent et soutenir notre courage : la vue de ce Sauveur couronné de gloire, l'attente de cette gloire dont il nous assure la possession. Car nous sommes déjà, selon l'expression de saint Jean, les enfants de Dieu : *Nunc sumus filii Dei* (1. Joan. 3), et nous savons que, quant Jésus-Christ viendra à la fin des siècles, et qu'il se montrera dans la même gloire où il paraît en ce jour, nous serons semblables à lui : *Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus* (*Ibid.*) C'est là, dis-je, ce qui nous doit rendre fervents et patients ; fervents dans l'accomplissement de nos devoirs, patients dans les afflictions et dans les maux qui nous arrivent par l'ordre de la Providence. Mon dessein est donc de vous parler de la gloire du ciel, et de vous la proposer comme le motif le plus touchant, le motif le plus propre à faire impression sur vos cœurs et à vous faire tout entreprendre et tout supporter dans la vie. J'ai besoin de la grâce du Saint-Esprit, et je la demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

Isaïe l'avait dit, et saint Paul, dans les mêmes termes, nous l'a déclaré, que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu, dans les trésors de sa miséricorde, a préparé pour ceux qui l'aiment et qui le servent. Après deux témoignages si authentiques, il n'y a point de prédicateur de l'Évangile qui puisse, sans témérité, entreprendre de donner à ses auditeurs une idée juste de la gloire du ciel. Mais aussi, dit saint Chrysostôme, le prédicateur a-t-il en cela même un grand avantage, puisque l'impuissance où il est réduit, est justement l'idée la plus haute, la plus vraie, la plus exacte que nous puissions avoir sur la terre et qu'il puisse donner de cette gloire. Ne faisons donc point aujourd'hui d'efforts inutiles pour comprendre une gloire dont la plus essentielle propriété est d'être incompréhensible. Il nous doit suffire de la connaître comme nous connaissons Dieu, c'est-à-dire, de savoir ce qu'elle est, parce qu'elle n'est pas. Or, nous le savons, et j'oserais même ajouter que nous le sentons, lorsqu'il nous arrive, en contemplant l'univers et le bel ordre des créatures qui le composent, de faire cette réflexion aussi touchante que solide :

Tout ce que je vois n'approche pas de ce que j'espère ; et tout ce que j'admire en cette vie, n'est qu'une ombre obscure et confuse de ce que Dieu me destine en l'autre. Car voilà, chrétiens, la plus excellente notion que nous ayons à nous en former. En effet, c'est ainsi que saint Augustin, voyant la cour des empereurs de Rome si pompeuse et si magnifique, se figurait par proportion la magnificence et la beauté de la cour céleste. C'est ainsi qu'au milieu des cérémonies les plus augustes, il s'écriait : *Si hæc tam pulchra sunt, qualis ipse ? et si hæc quantus ipse ?* Si tout ceci est si brillant, si grand, si surprenant, que sera-ce de vous, ô mon Dieu ! et c'est ainsi que nous en jugerions nous-mêmes, si nous ne nous laissions pas éblouir au vain éclat du monde, et que nousussions, comme ce grand saint, nous élever des grandeurs visibles et mortelles, aux grandeurs invisibles et éternelles. Mais, encore une fois, tenons-nous-en à la règle du Saint-Esprit, qui nous défend de chercher ce qui est au-dessus de nous, et qui nous ordonne d'être attentifs à ce que Dieu demande de nous : *Alliora te ne quæsieris ; sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper* (Eccl. 3) ; c'est-à-dire, sans avoir une vaine curiosité d'apprendre en quoi consiste la gloire des bienheureux, instruisons-nous avec humilité de ce que nous devons faire pour y parvenir. Le voici, mes chers auditeurs, et il n'y a personne qui ne doive se l'appliquer. Le Sauveur du monde nous fait connaître, par son exemple, que cette gloire est une récompense, et il nous fait au même temps entendre que cette récompense est surtout le fruit et le prix des souffrances. Arrêtons-nous à ces deux pensées, et faisons-en le partage de ce discours. Cette gloire où nous appelle après lui Jésus-Christ, est une récompense, il faut donc la mériter. Cette récompense est surtout le fruit et le prix des souffrances ; c'est donc en particulier par le bon usage des souffrances qu'il la faut mériter. Ainsi le Fils de Dieu l'a-t-il méritée lui-même. Et voilà en deux mots ce qu'il nous a révélé de notre gloire future, et ce qu'il nous est nécessaire de ne pas ignorer. Tout le reste sont choses ineffables, mystères cachés, secrets qu'il n'est pas permis même à saint Paul de nous découvrir, et qu'il est beaucoup moins en mon pouvoir de vous expliquer : *Arcana Verba, quæ non licet homini loqui* (II Cor. 12).

SOUVENIR DE LA PREMIERE COMMUNION

C'était au déclin d'un beau jour d'été. Sur le bord de la mer, la brise rafraîchie du soir faisait oublier les ardeurs du jour. Tout était calme et presque recueilli ; on eût dit que la nature se faisait silencieuse, comme pour écouter. Les flots immobiles réfléchissaient merveilleusement les étoiles, qui commençaient à briller dans l'azur obscurci du firmament.

J'allais saluer au passage un vieillard, un ami, et, peut-être, passer outre ; mais il m'arrêta du regard et du geste. Je pris place à ses côtés, sur un rocher qui dominait la mer immense. Et nous nous taisions, tous les deux, comme si nous avions craint de troubler ce grand silence.

C'est là que ce bon vieillard me parla pour la dernière fois ! Et il y avait dans sa voix émue, cet accent qui se retrouve parfois chez le poète qui va chanter son dernier chant. C'était comme le dernier accord, comme la note mourante d'une lyre qui va se briser !

* * *

Tout près du dernier de ses jours, le vieillard chantait le jour de sa première communion !

Pendant bien des années, il avait vécu loin de Dieu ; mais, en reprenant sa place dans la maison du Seigneur, en se retrouvant au milieu de l'assemblée des fidèles, il avait éprouvé l'impression d'un voyageur heureux de son retour au foyer. Il n'avait jamais eu le goût du vice. Dans la société des hommes qui vivent loin de Dieu, il s'était toujours senti comme en pays étranger, et le mal de son pays le tourmentait.

— “ Je me rappelle encore, me disait-il, comme si le souvenir en était tout récent, le jour où nous entrions en retraite. Nous étions bien nombreux, dans la grande paroisse. Mais tout le monde était frappé de notre attitude ; notre bon curé lui-même en était tout ému. Nous semblions n'avoir plus rien de la légèreté de notre âge. Nous passions dans les rues, graves, recueillis, comme de jeunes chrétiens qui connaissent le don de Dieu et qui comprennent la grâce qui va les visiter !

Le prêtre qui nous parlait est encore, après soixante ans, debout devant mes yeux. Jamais je n'ai pu perdre le souvenir de

son zèle, de son accent, du désir qu'il avait de nous rendre meilleurs et de marquer au fond de notre âme, d'une ineffaçable empreinte, la mémoire de ces jours bénis !

Nous étions tout jeunes, et le saint prêtre nous faisait entendre les plus hautes vérités. Il nous parlait des jugements de Dieu, de la mort, de l'enfer ; car la crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse, et il faut opposer une digue puissante à ce mauvais flot qui s'appelle le péché. Il nous montrait les angoisses du pécheur, les joies du retour à Dieu, l'efficacité merveilleuse du repentir ; les douceurs d'une communion bien faite ; les grandeurs de l'Eucharistie.

La retraite s'écoulait douce et féconde pour nous. C'était, déjà, la veille du grand jour ; nous allions recevoir, avec l'absolution, le pardon de nos fautes.

Jamais je n'oublierai l'heure où pour la première fois, mon confesseur, assis au saint tribunal, éleva les mains au-dessus de ma tête et prononça la parole qui délie, la sentence de l'absolution. Il me semblait être, non pas à l'église, mais au calvaire. J'entendais la foule éclater en blasphèmes ; je voyais couler le sang de la Passion, et je me tenais, en esprit au pied de la croix et je croyais sentir les gouttes du sang de Jésus-Christ, qui ruisselait sur mon âme et qui en effaçaient les taches.

Depuis, j'ai entendu bien des fois la même sentence de miséricorde ; mais jamais, non jamais, le prêtre n'a levé la main pour m'absoudre, sans que je retrouve la même impression. Comme au jour de mon enfance, la croix du Sauveur s'est toujours dressée devant moi, et le sang de Jésus-Christ, le sang versé pour le salut du monde me paraissait couler encore pour me rendre, avec la paix de la conscience, les joies de l'innocence reconquise et la gloire des enfants de Dieu.

* * *

Dieu nous avait pardonné ! Et, le soir, nous revenions à la maison paternelle attendre l'aurore si désirée du lendemain. Mais le prédicateur nous avait dit de demander à nos parents leur bénédiction ; il nous avait montré, dans une dernière instruction, les Patriarches bénissant leurs fils, et tous les pères, dignes de ce nom, bénissant à la dernière heure, les enfants qu'ils laissent après eux. Car le Seigneur a dit expressément : "Honore ton père et ta mère, afin que leur bénédiction demeure sur toi, et que ta vie soit longue et bonne sur la terre."

Oui, aujourd'hui encore, lorsque la notion du respect s'efface et que tant de croyances s'écroulent, il y a des pères qui bénissent, avec religion, leurs fils et leurs filles.

Un père, d'ailleurs, ne bénit jamais ses enfants sans être ému jusqu'aux entrailles. L'émotion devient plus vive encore chez ceux qui se sentent moins dignes d'une fonction si pure. J'ai vu des pères refuser obstinément de bénir leurs fils et s'écrier : "Je ne puis pas, je ne puis pas," et puis, cédant enfin, après cette bénédiction donnée, j'ai vu couler de leur yeux des larmes qui ne pouvaient plus tarir.

Et j'ai su aussi que cette bénédiction qui découlait des lèvres du père sur ses fils remontait souvent au cœur paternel, et devenait, pour lui-même, la bénédiction de Dieu.

Ah ! c'est que Dieu ne passe pas impunément entre un père et ses fils, et, la bénédiction, c'est Dieu qui passe.

* * *

Le lendemain, c'était le grand jour. De bonne heure, nous étions tous à notre place. L'autel était paré, comme aux plus grands jours de fête. Nos parents entouraient la vaste nef. Le saint sacrifice commença ; et les pieux cantiques que nous chantonions d'une voix si émue, et les accords majestueux du grand orgue, tout contribuait à ravir nos âmes et à nous élever vers le ciel.

Le prêtre qui nous avait parlé, pendant la semaine, était monté à l'autel ; nous sentions la part qu'il prenait aux joies de cette grande journée. Il paraissait presque succomber sous le poids de son émotion. Enfin, le moment était venu ; il ouvrit le Tabernacle, il découvrit le saint Ciboire et nous regarda quelques instants, en silence, comme s'il n'avait pu trouver d'expressions qui fussent à la hauteur des pensées et des sentiments qui remplissaient nos âmes.

" *Magister adest et vocat te.* "

" Le maître est là et il vous appelle ! "

" On vous a parlé du petit enfant qui naquit un jour dans une pauvre étable. Toutes les maisons s'étaient fermées, il n'y avait pas de place pour lui ! Il était pauvre, ses parents étaient pauvres ; il n'avait pu trouver d'asile. Et pourtant, les anges chantaient dans les airs et saluaient sa naissance. Une étoile miracu-

leuse conduisait les mages venus des extrémités de l'Orient ; des bergers et des rois venaient se mettre à genoux, devant sa crèche, et lui rendaient leurs hommages. Un peuple entier, depuis deux mille ans, avait les yeux tournés vers son berceau. Les prophètes avaient chanté sa naissance ; la pensée de sa venue avait fait tressaillir d'allégresse les vieux patriarches. Ah ! c'est que ce petit enfant, malgré l'obscurité de sa naissance, c'était le Maître ! c'était le Dieu du ciel et le roi du monde. — Eh bien ! le Maître est là, mes chers enfants, le Maître est là et il vous appelle : *Magister adest et vocat te.* ”

“ On vous a montré Jésus entraînant les foules à sa suite ! On le suivait dans les rues de la ville et au milieu des campagnes. Partout on s'attachait à ses pas. On le suivait sur le bord des lacs, à l'ombre des palmiers, jusque dans la solitude du désert. Les hommes ne pouvaient se lasser d'entendre sa parole, ne pouvaient se rassasier de ses discours ; sa parole était si belle, sa doctrine était si consolante. Et puis, il parlait comme un homme qui a la puissance ; il rendait la vue aux aveugles, la santé aux paralytiques ; il commandait aux morts de sortir du tombeau. Et la nature lui obéissait ! Ah ! c'est que cet homme, c'était le Maître ! Eh bien, mes enfants, le Maître est là et il vous appelle : *Magister adest et vocat te.* ”

“ On vous a raconté la Passion du Sauveur. On vous a dit que les méchants conspiraient contre lui ; qu'ils s'emparèrent de sa personne sacrée. Son heure était venue. L'heure marquée dans les desseins éternels. Vous savez comment il fut trahi, traîné de tribunal en tribunal ! Le sang de l'auguste victime coula. Il coula au pied de la colonne ; il coula des épines de la couronne de son front ensanglanté ; il coula sur la croix pendant qu'il pardonnait à ses bourreaux. Il coula au milieu des blasphèmes et des outrages qui retentissaient sur la montagne.

Et pourtant, si Jésus donnait sa vie, c'est qu'il le voulait bien. Car il était toujours le Maître, et, à cette heure, mes enfants, le Maître est là et il vous appelle : *Magister adest et vocat te.* ”

* * *

Cette parole du jour de la première communion, continua le vieillard, n'a jamais, pour moi, cessé de se faire entendre. Elle a eu son retentissement dans toute ma vie. Oh ! comme ils sont vivaces, profonds, ineffaçables les souvenirs de ce grand jour !

Depuis, je me suis éloigné de Dieu ; mais, pendant que je foulais aux pieds sa loi sainte ; au milieu de mes erreurs, au plus fort de l'orage, toujours, une voix criait au fond de mon âme : " le Maître est là. " *Magister adest.* — Dieu ne me laissait pas tranquille ; il frappait à la porte de mon cœur ; il me poursuivait partout. Toujours, le prêtre de ma première communion était devant moi, avec la parole qui tomba de ses lèvres, pendant qu'il tenait dans sa main la blanche et radieuse hostie ! " Le Maître est là et il l'appelle. "

— A quelques jours de là, ce vieil ami mourait. Dans la dernière communion, *le Maître était venu !* Mais, si profonde était sa foi ; si vif le désir de retourner vers le Dieu de la première communion et de pénétrer dans le tabernacle éternel, que maintenant, mieux que jamais, sans doute, il peut redire la parole qui retentissait toujours dans son âme comme un écho des joies de ce grand jour qui est le plus beau jour de la vie : " Le Maître est là. " *Magister adest.*

EM. PERRIN,

Aumônier du lycée de Lorient.

CONSULTATION

Les procureurs des parrains, pour le baptême et la confirmation, contractent-ils la parenté spirituelle ?

Rép. — Ceux qui, pour le baptême et la confirmation, remplacent les parrains proprement dits et désignés comme tels, ne contractent pas de cognation spirituelle. (Décr. Cong. Conc. die 15 martii 1631, id. 13 sept. 1721). Quoiqu'il y ait une opinion assez fondée d'après laquelle, dans ce cas, cette cognation n'est contractée par personne " quia lex est odiosa ob impedimentum quod inducit, nec revera sive in mandante, sive in procuratore verificantur plene conditiones legis, " l'opinion la plus probable veut que le parrain proprement dit la contracte : " Nam ipse revera tangere per alium et suscipere puerum dicendus est, quemadmodum non procurator, sed mandans contrahit matrimonium, quando mandans procuratori commisit negotium contrahendi. Hiñc in praxi saltem ad cautelam, mandans si velit matrimonium contrahere, cum baptizato aut confirmato ejusve pa-

rentibus, dispensationem expetere debet." (Santi in Decret. lib IV, tit. XII).

Il faut remarquer encore que, pour contracter l'empêchement de cognation spirituelle :

1o Le parrain (de baptême et de confirmation) doit être valide-ment baptisé et confirmé (Decret. cong. conc. 19 junii 1654) ;

2o Le parrain et la marraine doivent toucher en même temps l'enfant ; celle de ces deux personnes qui le toucherait la première contracterait seule l'empêchement parce que seule elle serait en réalité " levans " (In ult. in VIe de cognat. spirit. IV. 3).

CHRONIQUE

ORDINATIONS.

Au Scolasticat des Oblats de M. I., à Archville, près Ottawa, le 27 avril 1890, ont été ordonnés par Mgr I. Clut, O. M. I.

Prêtre : R. P. Alph. Gratton, O. M. I., diocèse de Montréal.

R. P. A. Laurent Brochu, O.M.I., " "

Le R. P. A. L. Brochu est destiné à McKenzie. Il partira de Montréal avec Mgr I. Clut le 3 juin 1890.

* * *

Les funérailles de Mgr J. J. Vinet ont eu lieu au Jésus, lundi. Mgr l'Archevêque a chanté le service, après lequel les restes du vénéré défunt ont été transportés au Sault-au-Récollet et inhumés dans le cimetière des Révérends Pères Jésuites.

* * *

Mercredi on a chanté à la cathédrale un service solennel pour le repos de l'âme de feu Mgr J. J. Vinet, bienfaiteur de l'Archevêché. Le célébrant était M. le chanoine P. Leblanc, assisté des MM. W. Martin et H. Mongenais.

* * *

La Société des Artisans Canadiens-Français a célébrée sa fête patronale dimanche dernier. Le mauvais temps a empêché la démonstration extérieure ; mais la cérémonie à l'église de Ste-Brigide a été des plus solennelles. La messe a été chantée par M. le Vicaire-Général, ayant pour diacre M. A. Defoy et M. A. St-Jean pour sous-diacre : le sermon a été donné par M. l'abbé S. Corbeil, du Séminaire de Ste-Thérèse.

On a fait l'offrande d'un magnifique pain bénit.

* *

La fête du Bienheureux J. B. de la Salle a été célébrée avec pompe dimanche dernier dans plusieurs églises de la ville ; à la Cathédrale, la messe, à laquelle assistaient un grand nombre d'anciens élèves de l'Académie de l'Archevêché, a été chantée par le Rév. J. Rothwell, de Salford ; M. l'abbé F. Reid a donné le sermon. M. l'abbé G. Bourassa a prêché le même jour à St-Joseph et M. Latulippe à St Henri.

* *

Le conseil de ville de Montréal a décidé de faire cette année un nouveau recensement de la population de la Cité. Un recensement, surtout pour une ville comme Montréal, qui grandit chaque jour, est un acte important et difficile à la fois, et ceux qui sont chargés de le faire ont droit de compter sur la bonne volonté de chacun. Les chefs de famille devront donc fournir volontiers et avec exactitude les informations qui leur seront demandées, surtout en ce qui concerne le nombre de personnes qui habitent leurs maisons.

* *

Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, a lancé un mandement dans lequel il ordonne au clergé et à tous les fidèles de l'Archidiocèse de Québec qui ont en mains des écrits de la Vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, de les transmettre à l'Archevêché.

Le 30 avril dernier était le cent quatre-vingt dix-huitième anniversaire de la mort de la Vénérable Marie de l'Incarnation.

* *

Jedi prochain, la Société de Colonisation du diocèse de Montréal, établie sous le patronage de saint Isidore le laboureur, célébrera à Notre-Dame sa fête patronale. Mgr l'Archevêque de Montréal officiera pontificalement, et donnera, après la messe, la bénédiction papale. Il y aura sermon. Après l'office aura lieu, à la sacristie, l'assemblée annuelle des membres pour l'élection des officiers.

La Société de Colonisation poursuit un but religieux et patriotique par excellence. Elle veut retenir au pays, en leur fournissant les moyens d'y vivre, nos compatriotes, qui seraient tentés d'aller ailleurs chercher leur existence, au détriment souvent de leur foi ; elle veut ouvrir à un travail rémunéré a leur des terrains considérables et fertiles, lesquels ne demandent que des bras courageux pour donner d'excellents produits ; elle veut surtout, en groupant les colons autour des chapelles, qu'elle a fait et qu'elle fait construire, et en leur donnant des prêtres zélés pour les desservir, maintenir la foi des pères parmi les enfants.

Or, elle ne peut arriver à de si désirables résultats que si chacun lui prête le concours dont il peut disposer, et il est grandement à souhaiter que cette société continue à jouir de l'encouragement du clergé et des fidèles de ce diocèse.

Le prédicateur diocésain de la colonisation est M. l'abbé A. A. Labelle.

* * *

L'asile de la Longue-Pointe.

Il a plu à Dieu, dans son impénétrable sagesse, de nous infliger une épreuve des plus douloureuses.

Ce qui a été l'Asile des aliénés de la Longue-Pointe est aujourd'hui un amas de ruines.

L'incendie qui devait faire tant de ravages, et hélas ! tant de victimes, a éclaté mardi dernier, vers le milieu du jour. On ne connaît pas encore, et sans doute, l'on ignorera toujours l'origine et la cause du feu. On sait seulement qu'il s'est déclaré d'abord dans un appartement du troisième étage, au centre de la bâtisse, et que de là il s'est propagé avec une effrayante rapidité, par tout l'établissement. Les premiers essais de sauvetage ont été accomplis par le personnel de l'Asile ; les pompiers de Montréal, mandés en toute hâte, furent bientôt sur les lieux ; mais en dé-

pit des actes les plus héroïques on n'a pu rien sauver du splendide édifice ; les uns après les autres, les murs se sont écroulés avec un fracas sinistre, et nous avons à déplorer plusieurs pertes de vie. Le nombre des victimes est encore inconnu ; il paraît établi que plusieurs tertiaires et un certain nombre de patients ont péri dans les flammes. Le spectacle, durant l'incendie, était ce que l'on peut imaginer de plus navrant. Des prodiges de courage et de dévouement ont été opérés ; les sœurs, les médecins, les gardiens, les tertiaires, les citoyens venus de partout, ont fait des efforts inouïs, plusieurs même ont risqué leur vie, pour arracher à la mort les malheureux qui s'obstinaient à rester dans la maison en flammes ; les aliénés, que l'on a réussi à contrôler ont été le soir distribués dans plusieurs maisons de charité, et même dans un certain nombre de familles, et l'on s'est mis à l'œuvre pour trouver tout de suite un abri sous lequel on puisse les réunir au plus tôt. Les pertes matérielles sont immenses, de 700 à 800,000 piastres ; les assurances n'en couvrent guère qu'une partie. C'est une catastrophe épouvantable, qui a jeté dans la consternation le pays tout entier. Dans le malheur qui les frappe, les religieuses de l'Asile ont fait preuve d'un admirable sang-froid et d'un courage au-dessus de toute éloge.

Après s'être inclinées sous la main de Dieu avec une résignation parfaite, elles travaillent dès maintenant à rétablir une œuvre qui devra être, plus que jamais, l'objet des sympathies et de la générosité du public.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Nous lisons dans le *Moniteur de Rome* du 9 avril :

Tous les journaux de Rome ont observé que la journée de Pâques a été une journée sanglante. Il n'y a pas eu moins de sept meurtres, assassinats ou rixes qui se sont terminées d'une façon tragique. Hier encore, il y a eu plusieurs meurtres.

Cette recrudescence de criminalité, dans des jours consacrés aux souvenirs les plus touchants du Christianisme, suggère de tristes réflexions. Il en ressort avec évidence que l'avènement à Rome du nouveau régime non seulement n'a pas amélioré les mœurs, mais que le niveau de la moralité générale baisse sensiblement de jour en jour.

La génération élevée sous les auspices du gouvernement installé dans la Ville Eternelle commence à produire ses fruits naturels. Ceux qui s'imaginent que l'anti-cléricalisme n'est qu'une vaine formule politique exploitée par des sectaires ou des ambicieux se trompent. L'anti-cléricalisme, comme système de gouvernement, aboutit nécessairement, au point de vue social, aux plus tristes et aux plus funestes conséquences. Tôt ou tard, la guerre à Dieu et l'Eglise se traduit sur le terrain des faits par un abaissement de la moralité. L'exemple de Rome en est une preuve, hélas ! trop significative.

Alsace-Lorraine. — Il y a une vingtaine d'années, des exercices spirituels étaient donnés, dans une paroisse de Metz, par les Révérends Pères Jésuites du Collège Saint-Clément.

Deux officiers supérieurs, l'un français, l'autre autrichien, fréquentaient assidûment les instructions.

Vingt ans se sont écoulés et nos deux retraitants viennent de se rencontrer... Mais... quelle différence !

L'officier autrichien n'est autre que le cardinal Schönborn, prince-archevêque de Prague (Bohême) ; — le français est le Révérendissime Père Abbé général de la Trappe, dom Wyart, lequel a été reçu en audience particulière par N. T. S. P. le Pape Léon XIII il y a quelques jours.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Mgr J. J. Vinet, Sault-au-Récollet.

Cath. Charbonneau, épouse de F. X. Quintal, Montréal.

M. Anne Trudel, " Godf. Bernard, "

M. Joséphine Aubé, " Basile Généreux, "

Délia Béclaret, " E. M. Favreau, "

Appoline St-Denis, " A. Legault, "

Esther Grégoire, " Frs Larose, "

Arthur Desfosses, Montréal.

Denis Donovan, Ste Scolastique.

DE PROFUNDIS.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités :—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

193 RUE St. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

FERRONNERIE A BON MARCHÉ

Avant son déménagement au No 6 Rue St-Laurent,
- au mois d'AVRIL PROCHAIN

10 a 25 pour cent D'ESCOMPTE

Chez L. J. A. SUBVEYER 1588-Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132. RUE ST-JACQUES Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE,

MONTREAL,

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCROT)

IMPORTATEURS DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIERS DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-quatrième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 21 Mai 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail,

1940, RUE NOTRE - DAME. 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

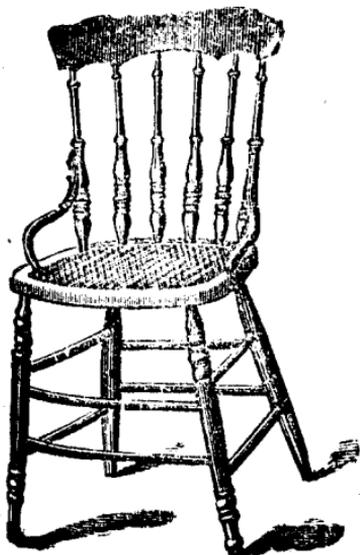
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHAS-IS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCs D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$27,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
 TAPISSIER
 No 21 RUE VITRE No 21
 MONTREAL.
 ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.
390, Rue St-Jacques, 390.